

**Injustice Et La Violence Politique En Afrique Independante Dans *Ex-Pere De Nation*
Et *La Greve De Battu* D'aminata Sow Fall**
Par

Akpen Augustin Leva, PhD
Department of Languages and Linguistics
Benue State University Makurdi
07030696337

&

Manasseh Teryima Akese, PhD
Department of Foreign Languages
Federal College of Education (T), Omoku
Rivers State.

akesemannasseh@gmail.com

081 01660236

Résumé

La problématique de cette thèse est basée sur la médiocrité et la cruauté de la plupart des nouveaux dirigeants d'Afrique indépendante. La majorité parmi eux sont des tyrans et des dictateurs. Ils dépouillent les Africains de leur paix ainsi que de leur bonheur. L'incapacité de nouveaux leaders africains de venir aux besoins du peuple quelque fois déclenche la violence qui ravage l'Afrique et qui laisse la masse populaire dans la misère. Le but principal de ce travail est de dévoiler et de faire l'analyse du problème de l'injustice et de la violence politique dans *l'Ex-père de Nation et la Grève de battu* d'Aminata Sow Fall en Afrique post indépendance. Dans ce travail nous avons adopté la méthode analytique. La méthode analytique nous a permis de faire une élaboration de l'injustice et de la violence dans l'œuvre de Sow Fall. Nous avons aussi adopté la théorie du post colonialisme comme le cadre théorique. La communication a adopté l'approche sociohistorique qui nous a permis de mettre en relief les situations sociohistoriques telles que la colonisation, la décolonisation, la subjugation des femmes, la pauvreté et la misère qui poussent Fall de réveiller la conscience de l'Africaine. Nous avons découvert dans *La Grève des battu* et *Ex-père de Nation* que, la grande ambition politique de la plupart des nouveaux leaders africains de se perpétuer au pouvoir prône l'injustice et la violence en Afrique post indépendance. Nous avons remarqué à propos de l'injustice et de la violence montrées dans les œuvres de Fall que, Fall s'attaque véhément à l'injustice et à la violence politique semées par une poignée des politiciens opportuniste. Malgré l'injustice et la violence engendrée par les nouveaux leaders africains, Fall donnent une notion d'un vouloir de la réparation morale.

Introduction

L'Afrique en tant qu'un continent livré des chagrins de la colonisation, nous donne l'impression de la paix, de la justice et de légalité. Laisse aux mains des nouveaux leaders africains, un continent plein de richesse est piétiné, humilié, bafoué et bâtarde par la plupart des politiciens opportunistes, égoïstes et véreux. La voix de la masse populaire est supprimée par les armées. La vie humaine devient l'enfer. Les Africains sont harcelés spontanément par les bandits, par les kidnappés et par les terroristes. Beaucoup d'habitants de la société africaine post indépendante sont laissés dans les pleures, dans la misère et dans les désenchantements.

La plupart des écrivaines Africaines peinent la situation douloureuse des Africains qui sont victimes de l'injustice et de la violence sociopolitique en Afrique post-indépendante. Les Africains subissent l'injustice et la violence dans presque toutes les classes de la vie. Ils souffrent de la domination politique, de la discrimination sociale, de l'abus général, de la violence conjugale et du conflit religieux. Sow Fall lamente de l'injustice et de la violence sur le plan sociopolitique et religieuse subies par la plupart des Africains en Afrique post indépendante.

Dans notre préoccupation nous mettons en relief l'injustice et la violence politique qui est le socle du pessimisme et de la misère en Afrique post indépendante à travers la pensée d'Aminata Sow Fall. Sow Fall considère la grande ambition des nouveaux leaders Africains de se perpétuer au pouvoir comme la cause de la violence politique en Afrique post indépendante. C'est dans cette perspective que nous entreprenons de dévoiler les vices causés par les nouveaux dirigeants qui constituent l'injustice et qui déclenchent plutôt la violence politique en Afrique décolonisée.

Clarification des mots- clés

L'injustice

L'injustice signifie le manque de reconnaissance et de respect de droit humain. L'injustice vient en forme de la criminalité, la tricherie l'exploitation, l'infidélité, la malhonnêteté, la discrimination, la ségrégation sociale et la mauvaise administration.

La violence

La violence implique un acte agressif, brutal et perturbateur contre une personne ou un groupe de personnes dans la société. C'est l'acte brutal qui rend la vie humaine très dure et instable. Du point de vue de Pax Christie Wallonie Bruxelles sur le sujet « Qu'est-ce que la violence ? »

La violence est une action par laquelle la personne tente d'établir un rapport de force avec une autre personne. La violence ne donne pas

d'importance aux besoins et aux émotions de l'autre. La personne utilisant les comportements de violence force l'autre à agir contre son gré sans respecter ses droits. (Web).

Méthodologie de la recherche

Dans ce travail nous avons adopté la méthode analytique. La méthode analytique nous a permis de faire une élaboration de l'injustice et de la violence dans l'œuvre de Sow Fall. Elle nous a permis aussi de porter l'attention sur les personnages et leurs actes et de dévoiler les causes de l'injustice et de la violence telles que la méchanceté, la discrimination, la corruption, la polygamie la déshumanisation et l'insurge en Afrique indépendante. Elle nous a rendus capables de projeter le futur de l'Africaine comme présentée par Sow Fall.

L'approche théorique de la recherche

En ce qui concerne l'approche théorique, nous avons adopté la théorie du post colonialisme. La théorie du post-colonialisme est une théorie qui dénonce les formes de la discrimination et de l'oppression issues de la colonisation. Le terme du post -colonialisme englobe toutes les phases de la colonisation. Le temps des empires, le temps des indépendances et la période contemporaine. Achile Mbembe dit dans *la théorie : entre universalisme et essentialisme* que « la théorie post-coloniale est complexe changeante, à l'image même de son objet d'étude » (117). Selon Bill Aschcroft dans *La théorie entre universalisme et essentialisme* cette théorie désigne la nouvelle critique transculturelle et le discours à travers laquelle se sont constitués les moyens possibles de démystifier l'affabulation et la mauvaise administration (2). La théorie s'oppose au colonialisme et à l'impérialisme.

L'injustice et la violence politique en Afrique indépendante dans *Ex-père de Nation et la Grève de Battu*

L'œuvre d'Aminata Sow Fall montre l'injustice et la violence politique subies par les Africains en Afrique indépendante. Dans *Ex-père de Nation* les Africains sont victimes de la mauvaise administration. Les leaders sont trop rigides. Ils abusent les droits de la majorité des Africaines. Madiama nous raconte son histoire avec le pouvoir après qu'il est envoyé en prison après un coup d'état par l'armée :

Cela fait déjà trois ans que je suis enfermé dans ce réduit, sur une colline rocheuse surplombant la mer. Les conditions de détention étaient sévères au début, puis, progressivement, j'ai eu droit au journal, à la radio et à des visites (188).

Son expérience justifie la dureté de la vie en Afrique post indépendante. C'est une réalité inévitable. La plupart des leaders sont tyrans. Ils n'ont pas de sang-froid. Ils maltraitent les Africains sans juste cause. La vie des Africains est périclitée et pleine des regrets qui métamorphosent quelque fois à la violence en Afrique indépendante. Cette méchanceté permet aux Africains bien maltraités de considérer l'administration après l'indépendance in significative.

Le pouvoir absolu et la mauvaise administration mènent les Africains à la souffrance qui dure pour longtemps. Pour s'échapper de ce désenchantement, l'Africain a une conscience mure et elle s'engage. Andru déduit que,

Le conflit avait duré un long moment au bout duquel j'avais perçu un trouble géant qui, dans sa conscience, pesait comme un blâme. Une sécrétion aussi insipide que la honte avait envahi ma bouche. J'avais toujours considéré la honte comme le désastre suprême. (13)

Du point de vue d'Andru le trouble dégénère à un long combat qui dure pour longtemps. Ce combat rend les Africains misérables. Le comportement brutal et deshumanisant de la plupart des nouveaux leaders africains laisse la conscience des Africains dans les regrets et les troubles psychologiques. Dicko affirme le problème de la mauvaise administration en disant : « Vous savez à quel point le monde est cruel aujourd'hui. Vous savez qu'aucune loi humaine ne règne nulle part, mais la loi de la jungle où le canon et la bombe constitue l'argument décisif » (11) L'incivilité et le manque de sang froid de la majorité des nouveaux dirigeants en Afrique indépendante rendent la société très cruelle. Il y a des lois de la jungle qui constituent l'injustice et la violence dans la vie des Africains. Presque tous les leaders africains sont trop militants.

Dicko et ses amis détestent ce mauvais comportement. Voilà la raison pour laquelle ils ont une conscience mûre et nationale de l'engagement pour sauver leur pays de l'abus des droits humains. Ceci aboutit à l'injustice et la violence des Africains. Ils s'opposent aux méfaits de l'administration de Madiama. Andru réaffirme l'opposition de Dicko et de ses amis en disant que,

La seule note discordante venait de Dicko et de ses amis. Dans un feuillet Mensuel appelé Ban ; ils prédisaient le chaos et réaffirmaient leur volonté de poursuivre la lutte pour sauver le pays de la mainmise étrangère qui selon eux, était bien réelle et plus que jamais dangereuse parce que dissimulée derrière le rideau d'une indépendance fallacieuse (19-20).

Aux yeux de la majorité des Africaines, Ce qu'on entend à propos de l'indépendance c'est la méfiance et la cruauté. L'indépendance est fallacieuse. Elle est pleine de la tricherie, de la corruption et de la méchanceté qui laissent la plupart des Africains dans les misères.

L'injustice et la violence soulèvent aussi de la mauvaise administration qui déclenche le mouvement syndical. Selon Andru, Dicko est bien préparé pour exécuter les actions syndicales qui assurent la justice humaine et le bien-être des africains. Andru souligne que,

Les réactions de mes anciens camarades de la centrale qui avaient pour porte-parole Malang et Séni étaient plus aigres. A chaque parution de Booloo (2), ils fustigeaient les oiseaux de malheur et exhortaient Dicko à couper sa Barbe volumineuse qui obstruait sa vue au point de lui faire perdre la réalité et la mesure des choses... ils annonçaient une ère de justice sociale où le travail et les qualités morales de l'individu constitueraient les seuls critères de promotion, « plus de magouilles, plus de népotisme... (20).

Si Dicko coupe sa parole volumineuse pour éviter l'obstruction de ses actions, ceci explique le niveau de son engagement et de son opposition contre l'injustice de la mauvaise administration qui a la tendance de l'injustice et de la violence. Les Africains espèrent avoir la justice sociale de leur vie. Il vise avoir un homme de qualité de leur travail et la beauté de leur vie. Andru et ses camarades dénoncent les magouilles et le népotisme.

Le reportage d'Andru expose aussi les caprices des nouveaux leaders et l'apogée de la corruption en Afrique indépendante. Les nouveaux leaders exploitent les africains pour satisfaire leurs familles. La plupart des Africains vivent dans la misère qui aboutit à l'injustice et à la violence. Andru compare la corruption à une épidémie. C'est la corruption qui détruit le système sociopolitique et économique de l'Afrique indépendante. Les leaders ont des appétits voraces. Andru dit :

Les cinq premières années de l'autonomie avaient en effet révélé des appétits voraces. Maas secrétaire général du tout puissant parti de la Renovation, était alors président du conseil du gouvernement. Comme à des affamés sur qui serait tombée la manne, les nouveaux chefs s'étaient précipités sur les biens du pays pour satisfaire leurs caprices, ceux de leurs familles et ceux de leurs amis. Les cabinets ministériels étaient des cellules familiales ou régionales où l'on se partageait les privilèges dans le secret des affinités. Très vite la corruption avait sévi comme une mauvaise épidémie » (20).

Dans l'horizon de la nouvelle administration en Afrique postcoloniale, la plupart des africains manquent d'ordre. Ils respectent les commandes des autorités. Les leaders ont le pouvoir absolu qui mène à l'injustice et à la violence. Il y a la domination et la marginalisation des Africains. Andru réaffirme ceci en disant que : « oui...je vois... dois-je comprendre que c'est parce que les hommes ont chargé ici aussi ? » (22). Madiama répond à cette question en disant que « Laissons tout cela. L'essentiel, c'est que tu dois prendre les commandes » (22). La réponse de Madiama montre l'accablement des droits des Africains. Cette réponse désigne aussi la marginalisation et la subjectivité des Africains dans les affaires politiques. Cette domination politique engendre l'injustice et la violence politique. Bandrain réaffirme leur condition dans un entretien avec Madiama:

Tu ne guériras jamais, Madiama ! Toujours naïf... Trop pur. Ne sais-tu pas que ses gars-là se fichent de Maas. Ils se fichent même de l'assemblée et des pauvres citoyens qui les ont élus... C'est leur mandat qui les intéresse. Ne sois pas si méchant... (22)

La méchanceté des leaders infuse la désolation aux Africains. Les leaders ne sont pas dociles. SowFall donne un témoignage poignant de la telle situation en présentant le cas du médecin et du malade. Nous écoutons donc le dialogue entre le médecin et le malade :

Eh, toi ! Que veux-tu ? Le malade geignant répondait : J'ai été heurté par une charrette, et mon bras me fait horriblement mal. Il est lourd. L'agent médical faisait mine de n'avoir rien entendu. Il restait cloué sur un tabouret, feuilletant un magazine en dansant avec d'autre collègue autour de cour (26).

Malgré le fait que le malade invoque le médecin de lui d'avoir la pitié de lui, le médecin ne peut pas cacher son agacement face à l'incivilité. Même le secrétaire du médium n'est pas gentil. Il est plus brutal que sa médecine. Son rapport avec les patients à l'hôpital est souillé avec turpitudes. Nous mettons en relief l'entretien entre le malade et le secrétaire:

Mon frère, aide-moi, le bras fait mal !
Patience, dis-donc ! Vous autres-là sois attendez toujours ces heures-ci pour venir ici. Il est bientôt midi et le médecin en a par-dessus la tête. Il a déjà vu plus de cent malades depuis le matin. (26)

Sow Fall par ses personnages présente la bureaucratie dans le système administratif en Afrique postindépendance. Yandé révèle encore cette bureaucratie à l'hôpital où un

malade doit graisser la patte pour avoir une consultation avec le médecin. Yandé présente le cas d'un malade et le secrétaire du médecin à l'hôpital.

-Ey mon frère, aide-moi par la grâce de Dieu !

-Je veux bien, mais qu'est-ce que j'y peux ?... À moins qu'on ne donne une petite récompense à la secrétaire pour qu'elle te permette de voir le médecin. Les secrétaires d'aujourd'hui, tu sais...

-...combien ?

-Je ne sais pas moi ! Peut-être mille balles suffiront.

-Mille...

-Mille francs ! Ah ! Quelle tête dure ! Mille francs ! D'ailleurs, il est midi, personne ne me paie des heures supplémentaires. Je m'en vais.

Non, mon frère, ne pars pas. D'accord. Je donne les milles francs. (26)

Ce qu'on voit ici c'est de la méchanceté et de la cruauté de la part des nouveaux leaders africains représentés par les fonctionnaires privilégiés présentés dans le système administratif. Cette mentalité agacée de la plupart des nouveaux leaders en Afrique indépendante désigne l'injustice qui déclenche la violence. Voilà la raison pour laquelle il y a trop de grèves qui soulèvent des activités syndicales en Afrique indépendante.

Maas le secrétaire du syndicat approuve les efforts de toutes les sections syndicales en disant que « Gana, Sari, Malang et les chefs de toutes les sections syndicales avaient accueilli la nouvelle avec un grand bonheur. Yandé avait dansé sa joie et son compas, comme une liane sous la tempête, avait vibré avec des mouvements ondulatoires » (24). La crise syndicale rend l'administration de Madiama très instable. L'assemblée législative est troublée. Maas explique qu'il envoie un message dérogatoire à Baudrain, le conseiller de Madiama. Ce télégramme libellé aboutit à la violence politique. Madiama souligne que,

J'avais envoyé à Baudrain le télégramme ainsi libellé : une eau douce jaillira de la source » je ne sais pas ce qui s'était passé mais, trois semaines plus tard, une crise ouverte s'était déclarée entre Maas et l'Assemblée Législative... Maas et ses amis avaient exclu de leur parti les cent quatre-vingt-deux membres qui siégeaient à l'Assemblée. « Des traîtres, rien que des traîtres » Rassemblent les forces réelles qui les soutenaient, s'étaient déployés en injures et en menaces. (24)

Des traites et des menaces peinent la réalité de l'injustice et de la violence en Afrique post indépendante. Le système administratif de Madiama est aggravé par l'opposition dure. Ce

conflit d'intérêt cause Madiama de rester constamment à la résistance de ses saboteurs. Madiama témoigne à cette opposition en disant que,

Les paroles d'Andru m'avaient profondément troublé. Il s'y était ajouté que Latsouk me mettait constamment au courant de la résistance des membres de mon gouvernement et des principaux responsables des secteurs névralgiques du pays, comme pour me sommer de prendre mes responsabilités. (79)

Madiama dénonce le prétexte des charlatans qui forment un bloc de falsification. Le charlatanisme est un instrument du favoritisme qui mène au désespoir de la plupart des Africains à l'époque post indépendante. Le désespoir déclenche l'injustice et la violence. Madiama déduit que,

Je m'étais encore une fois investi personnellement pour soutenir Latsouk. J'avais relevé des tortionnaires, remercié des ministres, mais je n'avais rien pu tirer de l'imbroglio de falsification, d'omissions, de substitutions et de silences qui n'avait été servi. Et comble de malchance, Booloo avait cessé de paraître. (75)

Madiama, le président, résiste à la désintégration de son gouvernement. L'injustice et la violence soulèvent aussi les fureurs et les cris des femmes de Madiama. Dans l'immense des cas, la violence conjugale entre Coura et Yandé rend le gouvernement de Madiama très instable. Yandé tombe en syncope. Elle dit :

Tous leurs plans consistent à te détruire et à nous humilier. C'est pourquoi je les ai tous achetées sauf Maas, évidemment, et Biram. Le premier est trop malin, se déteste, l'autre accuse de ses airs de philosophe résignant. À la guerre comme à la guerre, et tous les moyens sont... bons (42)

Madiama remarque que nous sommes dans une période de crise qui soulève de la mauvaise administration. Il réaffirme que la situation est dure à cause de la sécheresse et de l'inflation. Madiama remarque : « C'est dur maintenant dans le pays... Les gens se plaignent. Ils sont fatigués... C'est comme si l'argent n'avait plus de barké (1)... C'est vrai. Nous sommes dans une période de crise... ce n'est pas une chose aisée que d'assumer le pouvoir ». (78)

SowFall considère le système politique comme une rebelle à cause de torture de la vie. La violence conjugale dans le processus d'administration de Madiama est un épitomé de la

vie de la majorité des leaders africains. La souffrance soulève à cause des torrents d'infortunes qui aboutissent à la crise familiale. Les problèmes conjugaux entre Courra et Yandé, les deux femmes de Madiama, contribuent beaucoup aux troubles socio-psychologiques de Madiama. La manifestation syndicaliste ainsi que le conflit à la cour royale poussent Madiama de penser de démissionner de ses fonctions de chef d'état. Madiama souligne que : « Le matin, très tôt, j'avais appelé toute la famille dans le salon :Courra, Yandé, Yaya, Borso et Nafi. J'ai pris cette nuit une décision importante... une décision de démissionner de mes fonctions de l'Etat » (89).

Cette décision aggrave la situation politique de l'état. L'opposition entre Courra et Yandé bafoue le président, Madiama. Yandé se fâchait quand il a constaté que Madiama sollicite aussi l'avis de Courra, sa première femme à propos de sa décision de démissionner. Nous écoutons le dialogue entre Yandé et Madiama. « Tu perds la tête ! Est-ce que Courra est seule ici pour que tu lui demandes son avis. Je ne compte pas, moi ! Voyons Yandé ! Ce n'est pas le moment... Elle a dû t'abreuver encore de philtres » (90).

Pour éviter des turpitudes et la tentation de la violence, Courra décide de s'en aller avec ses enfants. Elle laisse Yandé avec Madiama de régler le problème de manque de confiance. « Courra était sortie. Les enfants l'avaient suivie. Hormis elle et moi, personne ne soupçonnait le linge de chasteté qu'elle avait étendu entre nous depuis de vingt-deux ans » (90).

Malgré le fait que les femmes de Madiama ne sont pas contentes avec cette décision de démissionner, Andru son conseil lui persuade aussi de renverser sa décision. Malheureusement Madiama réagit comme si perd sa tête dans la violence. Il passe Andru comme le diable. Il dit à Andru qu'il est un monstre. « Andru ! J'aurais dû m'en douter depuis longtemps... vous prouver disposer... je ne veux plus vous voir ». (93) Madiama montre sa haine contre Andru au point qu'il ne veut pas le voir près de lui.

Le processus de la démission qui soulève de la violence politique rend l'atmosphère très insoutenable les Africaines continuent de souffrir. Sanou qui s'occupe à balayer la cour réaffirme la souffrance de Tante Gnagna à cause de la violence dans la cour royale « Tante Gnagna souffrait, et souffrait et souffrait ! Certains jours l'atmosphère devenait insoutenable... » (98).

SowFall montre que le système politique en Afrique post indépendance devient une rebelle à cause des turpitudes de la vie. Beaucoup d'Africaines souffrent à cause des torrents d'infortunes qui les plongent perpétuellement dans la misère. Quelques fois, le conflit politique est causé par les Africaines eux-mêmes. Yandé est un prototype des telles femmes

en Afrique post-indépendante. Yandé fait la tentation de détrôner le président, Madiama. Latsouk est un grand supporteur de Yandé qui cherche les moyens possibles de détrôner l'Ex-père de nation. Yandé exprime son sentiment de l'horreur en disant que,

J'avais pensé à Latsouk que la constitution désignait comme remplaçant en cas de vacance du pouvoir. C'était un technocrate avec un sens élevé de l'Etat. Il était presque le seul à m'appeler monsieur le président de la république et son excellence ou père de la nation. (115)

L'intention horrible de Yandé et Latsouk ruine la situation au château royal. Leur mentalité polémique pousse Madiama de vouloir quitter le trône royal. Nous écoutons la parole polémique de Latsouk à Madiama.

Mes hommages, Monsieur le président. Excusez-moi de vous déranger à cette heure-ci. La cause en est que le ministre de l'intérieur est arrivé tout de suite dans mon bureau. Il juge la situation assez grave pour que de nouvelles dispositions soient prises. Il souhaiterait recevoir des instructions dans ce sens.(129)

L'instabilité au château royale provoque Dicko d'organiser la manifestation. Latsouk passe des informations à monsieur le président, Madiama à propos de la manifestations.

Latsouk avait hésité un peu avant de me demander surpris :

Vous n'êtes donc pas au courant, monsieur le président ? Sa question était une allusion directe à Andru. Latsouk savait que rien ne se passait jamais sans qu'Andru m'en eût informé mais il ignorait que je l'avais mis en libération. De quoi s'agit-il ? De la manifestation, Monsieur. (129)

La réponse d'Andru ne soulage pas le président. Madiama est inquiète de la crise qui caractérise son administration. Il réagit en disant : « J'avais fait un effort pour ne pas éclater. Combien de fois leur avais-je dit de ne pas me parler de ces manifestations que Dicko organisait périodiquement » (130). La manifestation déclenche la révolte qui tombe gravement sur l'Afrique indépendante comme la guerre civile. Yaya qui accompagne Courra approuve de cette crise. Yaya dit : « Ça a l'air d'une révolte, avait dit Yaya. Ils ont des armes : des flèches et des gourdins. Et y a des pancartes où ils réclament ta démission »(135).

Yaya réaffirme la situation turbulente en disant que,

Ils poussent la grille. Ils sont déchaînés. Que peuvent les gardes du château contre cette Armodafolle. Bientôt la porte cédera, les gardes tomberont. Et ce sera le coup d'Etat. Et tu l'auras voulu. Ils viendront jusqu'à nous, ils t'égorgeront et massacreront ta famille comme ils ont fait à Diabkhen. (139).

La fleurie des innocents pendant la manifestation donne l'idée d'injustice et de la violence en Afrique indépendante. La manifestation mène à la mort de la fille de monsieur le président. Madiama demande à Latsouk pour savoir s'il y a des morts après la manifestation : « Y avait-il eu carnage après la manifestation Malang et Seni se seraient-ils suicidés... mademoiselle Nafi est décédée, Monsieur le président »(143). La mort de Nafi exaspère le président beaucoup. Madiama exprime sa colère. « Quoi ! Vous avez tué ma fille aussi ? » (143). La mort de Nafi, la fille de Madiama est l'affirmation de la violence politique et de l'injustice qui existe en Afrique indépendante.

La Grève de battu présente aussi l'injustice et la violence politique qui soulèvent de la méchanceté des gens au pouvoir. Les autorités montrent la haine contre les mendiants. Ils les considèrent comme les déchets humains. Ils disent que les mendiants constituent l'insalubrité. Ils accusent les mendiants d'être responsables de salir le monde urbain par leur comportement insalubre. Cette haine constitue l'injustice contre les mendiants le président donne son ordre de désencombrements humains qui est capsulé dans les journaux. Nous écoutons donc son ordre :

Ce matin encore, le journal en a parlé ; ces mendiants, ces talibés ces lépreux, ces diminués physiques, ces logiques, constituent des encombrements humains. Il faut débarrasser la ville des ces hommes-ombres d'hommes plutôt-déchets humains qui vous assaillent et vous agressent partout et n'importe quand. (5)

Ceci implique que les mendiants deviennent le problème à la vue humaine. Au lieu de considérer leur condition humaine et venir à leur besoin, le président donne son ordre à Kiba Dabo de leur décharger de la ville. Cette mentalité reflète à un certain degré l'abus de pouvoir des nouveaux-dirigeants africains. Pour bien exécuter la mission, Keba Dabo n'hésite pas d'acter procéder aux désencombrements humains. Lui-même a promis de faire son mieux pour exécuter les instructions de son directeur du service de la salubrité publique. Nous écoutons donc sa parole :

Mais, si monsieur le directeur. J'ai exécuté vos instructions. Je dois vous dire que moi-même, je ne peux pas m'expliquer... je ne sais pas comment ils font pour revenir. Des rafles hebdomadaires sont organisées ; parfois

on les jette à deux cents kilomètres d'ici, mais dès le lendemain on les retrouve à leurs points stratégiques(7).

La lutte pour le nettoyage de la ville viole des droits des mendiants. Les mendiants subissent l'agression physique et psychologique et un des mendiants remarque que : « Ah ! Parce qu'on est des mendiants on croit qu'on est de chiens ? » (6). Les mendiants trouvent beaucoup de contrainte de la part du gouvernement. Le gouvernement institutionnalise la violence contre les mendiants. La brutalité ou la déshumanisation des mendiants n'est plus un crime. Leur vie a des complications. Ils courent ici et là. Mour Ndiaye s'exprime à propos de l'instabilité des mendiants et la difficulté de sa tâche : « Les choses sont de plus en plus difficiles. Les gens courent, courent ils n'ont plus le temps de s'arrêter un moment pour indiquer le chemin au villageois » (13). Pour les mendiants la mendicité est un rite. Alors la violation de ce rite par le ministre et son adjoint constitue l'injustice à la vie humaine. Salla Niang réaffirme que, « Même dans les quartiers de toubab noirs et aussi les toubabs blancs accomplissent ce rite » (14). Salla Niang fait la peinture de la mentalité des dirigeants en Afrique post-indépendante. Il nous fait voir la haine et la brutalité des nouveaux dirigeants qui font mouvoir des aveugles, des aboiteaux comme s'ils ne sont pas humains, mais des esclaves.

Je ne sais pas s'i est mort ou non, répond Salla. Il paraît que le patron de « son hôtel » s'est plaint, des salauds, ces gens-là. Il s'est plaint à la police et celle-ci a procédé à une rafle. En essayant de fuir, il s'est aveuglement engagé sur la chaussée au moment où une voiture arrivait à vivre. Ah! Ces rafeurs, ils nous cassent les pieds... ils sont fous. Ils frappent comme des fous. (17-18)

Les mendiants résistent à cette déshumanisation. Ils se révoltent aux hommes politiques qui les maltraitent comme des animaux sauvages. Dans une situation normale, le gouvernement est chargé de protéger la vie et d'assurer la sécurité de propriétés. Mais ici, le cas est renversé. Ce qu'on voit et ce qu'on subit quotidiennement est la torture. L'Afrique post indépendante nous apporte la brutalité, la méchanceté et la déshumanisation par une poignée des politiciens qui surcroissent au pouvoir.

En guise de conclusion, Sow Fall dénonce la situation par laquelle le pouvoir politique est laissé aux mains des nouveaux leaders africains qui sont corrompus. Un continent plein de richesse est piétiné, humilié, bafoué et bâtarde par la plupart des politiciens opportunistes, égoïstes et véreux. Sow Fall réveille la conscience de la masse populaire de se révolter à l'injustice sous forme de harcèlement, de banditisme, de kidnapping et de terrorisme qui laissent beaucoup d'habitants de la société africaine post indépendante dans les pleurs et la misère.

La liste des œuvres citées

Les œuvres du corpus

- Sow Fall, Aminata. *La Grève de battu*. Dakar : Les Nouvelles Editions Africaines, 1979.
- . *Ex-père de la nation*. Dakar : Les Nouvelles Editions Africaines, 1987
- Sow Fall, Aminata. *Festin de la détresse*. Dakar : les Nouvelles Editions Africaines, 2005.
- . *Empire du mensonge*. Dakar : Les Nouvelles Editions Africaines, 2017
- Aschroft, Bill, Gareth Griffin et Helen Tiffin. *L'Empire vous répond: Théorie et pratique des littératures postcoloniales*, traduction de Jean-Yves et Martine Mathieu-Job, Pessae. Paris : Press Universitaire de Bordeaux, 2012.
- Balogun, Leo Iyanda. *Initiation à la littérature africaine d'expression française et bases fondamentales pour une appréciation effective de l'œuvre littéraire*, Badagry : Department of Literature, Culture and Civilisation, NFLV, 2005/2011.
- Goldman, Lucien. *Littérature et société*. Paris : Editions de l'institut, 1964.
- Guienne Véronique. « L'injustice Sociale » http://www.scienceshumaines.com/l-injustice-sociale_fr_15004.html. Télécharge. Le 10 Juillet, 2018 à 15 heures.
- Kesteloot, Lilyan. *Les écrivains noirs de langue française*. Bruxelles : Université libre, 1971.
- Lévy, Bernard Henri. « Espace physique narration et mémoire de la violence » <http://www.erudit.org/en/journals/etudfr/2006-v42-n3-etudfr/618/015/89ar/>. Télécharge le 15 juin à 14 heures.
- Mangeons, Anthony. « L'actualité littéraires francophones ». Notre Librairie : Revue des littératures du Sud, Histoire, Vues littéraires, No.161 mai 2006.
- Moctar, Cheikh. «L'être et le devenir dans l'ontologie comparée ». <http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?page=imprimer-article=1891>. Télécharge. Le 10 juillet, 2018 à 15 heures.
- Mve, Franck Bernard. Exploration des multiples dimensions du vécu corporel dans *La grève des Battu* d'Aminata Sow Fall. <http://bancoozow.org/la-grève-des-battu-d-aminata-sow-fall>. Téléchargé le 20 avril, 2019.
- Ondo, Mariama. « L'écriture féminine dans le roman francophone d'Afrique noire ». http://www.larevuedesressources.org/l-écriture-feminin-dans-le-roman.Francophone-d'afriquenoire_1366.html. Télécharge le 15 mai, 2018 à 13heures.
- Paula, Schembri. « Ecrire contre le silence, les injustices et les violences dans la littérature africaine au féminin ». <https://123456789/4899>. Téléchargé le 15 mai, 2012 à 10 heures.
- Säid, Edward. « *Théorie postcoloniale, philosophe et humanisme* » dans *La revue-littérature*. <http://www.cain.info/revue-litterature-2009-2-page-118.html>. Téléchargé le 13 mai, 2009, à 16 heures.
- Sall Aminata. « La thèse aux stratégies et initiatives des femmes dans le secteur de la micro-finance. Le cas du Sénégal ». Soutenue le 23 novembre 2012.

Volet, Jean-Marie. « *Festin de la détresse* » un roman d'Aminata Sow Fall.
<http://afat.arts.uwa.edu.au/reviewfr-SowFall09.html>. Télécharge le 13 avril, 2018.